

Salut! Ça va?

*Apprendre le français et...
s'envoler vers ses rêves!*

Dossier «Francophonie»

pages 2-8

*David Foenkinos:
«J'ai eu la chance inouïe
d'avoir travaillé avec
Audrey Tautou!»*

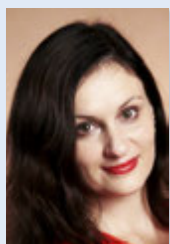
pages 12

*Deux vi(ll)es de Janna
Agalakova: de Paris
à New-York*

pages 16

**«Salut!
Ça va?»
fête ses
10 ans!**

Edito / Olga Kukharenko



Chères lectrices,
chers lecteurs,

Le numéro de mai de notre journal sort toujours à la fin du printemps francophone qui est fêté largement dans le monde entier. C'est

donc une occasion parfaite de réunir sur nos pages ceux qui chantent, créent, écrivent, récitent, jouent, discutent, partagent... et tout ça en français!

L'Association des enseignants de français de la région Amourskaya a aussi participé avec enthousiasme à cet immense mouvement mondial francophone! Dans ce numéro, on donne la parole aux élèves et professeurs qui partagent leur joie du printemps francophone 2014 sur les rives de l'Amour. Les francophones du continent de l'Afrique, ceux de l'Asie du Sud-Est et de l'Europe nous ont rejoints sur ces pages.

Et ce n'est pas encore tout! Ce numéro est particulièrement riche en rencontres avec des personnalités brillantes. David Foenkinos, écrivain, scénariste et réalisateur français parle de son dernier film «la Délicatesse» avec Audrey Tautou. Deux assistantes de la cérémonie de rattachement de la Crimée à la Russie témoignent de leur expérience lors de cette signature historique! Janna Agalakova, la fameuse journaliste russe nous donne des nouvelles depuis New-York! Marina Vassilieva, vice-présidente du Club de Chance à Paris raconte ses activités de bienfaisance pour aider les orphelins de Russie.

Et aussi, un gros dossier théâtre à ne pas manquer! Les curieuses trouvailles linguistiques des jeunes chercheurs de Khabarovsk à découvrir! L'histoire de l'Amour de deux Français à suivre!

Et surtout, n'oubliez pas que notre journal fête cette année ses dix ans. Découvrez son histoire à travers la BD réalisée par la jeune artiste russe Anna Markova dans chacun des quatre numéros de l'année!

On vous souhaite comme d'habitude une bonne lecture! N'hésitez pas à partager de nos nouvelles avec vos amis francophones et à rejoindre les rangs de nos auteurs dans les prochains numéros.

Bonnes vacances et à très bientôt à la rentrée 2014!

Nous sommes heureux d'être ensemble!



Elena Seyitmedova
Enseignante à l'école
de Ouglegorsk,
région Amourskaya

Mes élèves attendent toujours avec impatience l'arrivée du mois d'avril.

Vous vous demandez «pourquoi»? Mais c'est tout simple! Ce mois marque le début des Journées de la Francophonie dans la région Amourskaya. C'est une bonne occasion de se voir, de se réunir de nouveau autour de cette langue très belle mais ces derniers temps assez rare: le français!

Cette année les élèves francophones d'Ouglegorsk n'ont pas manqué un seul concours. Et même l'olympiade pour des étudiants de Blago nous a ouvert ses portes. Notre crack de la classe de 11ème, Philippe Maslovsky est parvenu sixième parmi les étudiants de 3ème et de 4ème année. C'est pas mal! Jean Jacques Bolo - professeur de l'Institut de Touraine a été très satisfait de sa réponse. Il a dit, que c'était vraiment du niveau B2 et même B2+. Nous étions fous de bonheur!

Le concours de Théâtre et des chansons françaises a commencé par une intrigue. Ce jour-là l'Université était pleine de monde! A l'entrée, on nous a demandé si nous étions arrivés pour une olympiade d'anglais. Nous avons répondu que non. Alors ils se sont dit que la raison de notre présence était peut être le concours de «L'étudiant de l'année»? Mes élèves ont hoché la tête. Alors de belles étudiantes ont fait de grands yeux très étonnés. «Mais c'est pour le concours de Théâtre et de chansons françaises!», - s'est écrié Philippe! «Vous ne le saviez pas?!?!»

Il a été comme toujours formidable, ce concours. Les chansons interprétées étaient tantôt très gaies et entraînantes, tantôt mélancoliques et un peu tristes. On écoutait le chant des uns avec des larmes aux yeux, et le chant des autres - avec un sourire de tendresse. Mes élèves Philippe Maslovsky



Le duo de Philippe Maslovsky
et Viktoria Bytchkova

et Bytchkova Viktoria ont reçu le premier prix pour le duo et pour le solo. Ils étaient super, n'est ce pas? La voix de Vika était impeccable. Je pense que vous êtes d'accord avec moi.

Quant à moi, je les ai toutes aimées - les chansons des petits comme celles des grands élèves, interprétées avec un grand et sincère amour pour le français, les chansons des élèves venus de différentes villes de notre région et même du Nord, de la région de Tynda! C'était vraiment une grande fête de la chanson française, la fête de l'amitié francophone, la fête de nouvelles retrouvailles si attendues pendant toute une année!

Le 18 avril, le concours de français pour les élèves des 7ème et 8ème classes eut lieu. Et encore une victoire! Mon élève, Youlia Chompolova a reçu le premier prix. Heureux et satisfaits nous sommes revenus chez nous à Ouglegorsk. Il était un peu triste qu'on se sépare, car c'était la fête d'être ensemble! Je veux remercier de tous nos coeurs les remarquables professeurs de français de l'Université pédagogique de Blagovestchensk, le Conseil d'administration de notre Association qui nous réunissaient, nous ont réunis et j'espère nous réuniront à nouveau! Merci à vous!

Mon événement principal de l'année



Anton Nadtoka
Élève de l'école Marévskaya,
région Amourskaya

Depuis 2011, tous les ans, je prends part au concours régional de la chanson et du théâtre en français. Ces dernières années, j'ai remporté par trois fois le premier prix et une deuxième place. Mon excellente professeure de langue française Zinaïda Mikhaïlovna Zayats me prépare toujours à ce concours. Elle m'apprend à ressentir une chanson et l'interpréter avec précision et passion. Il s'est avéré que de chanter une chanson dans une langue étrangère n'est pas si simple. En effet, chaque chanson française est une courte histoire, remplie d'émotions, d'amour et de beauté. À mon avis, sans aimer la langue française il est impossible d'interpréter d'une belle manière une chanson dans cette langue, surtout les chansons de Grégory Lemarchal que j'adore.

Chaque participation à cette compétition a laissé dans ma mémoire une

impression inoubliable. Ce n'est pas un concours, mais un événement féerique, que j'attends avec impatience pendant toute l'année scolaire. Les organisateurs accueillent toujours les participants avec chaleur et respect. Probablement ils se rendent compte que pour nous c'est un événement très important. Chaque année, le nombre de participants augmente, et le niveau de la préparation est aussi de plus en plus élevé. Certains d'entre eux étaient des concurrents sérieux!

À mon avis, c'est bien quand il y a des activités de cette nature où les élèves peuvent faire preuve de leurs talents et même manifester leurs compétences en langue française.

Je sais que la plupart des participants à de tels concours consacrent leur vie et leur future profession aux langues étrangères et c'est super!

Je veux dire un grand merci à tous les organisateurs du concours de la chanson française: les enseignants, les étudiants, et en particulier à Olga Nikolaevna Koukharenko. Bonne chance dans votre travail et à bientôt!

Un festival tant attendu



Olga Zyablitseva
Étudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchesnk

Nous avons attendu cette fête depuis l'année dernière, et voilà! Fidèle à sa tradition, notre université a accueilli le festival de la chanson française pour les étudiants et pour les habitants de la ville. Pour ce qui est du début de son histoire, ce concours réunissait la scène estudiantine avec non seulement les francophones mais aussi ceux qui aiment tout simplement chanter et adorent la mélodie du français, langue inconnue pour eux. C'est pourquoi il était difficile de sélectionner les meilleurs: les uns chantaient bien, les autres était impeccables en français. Cette année, le festival a réuni des étudiants d'années différentes de notre université et de l'université d'Etat d'Amour. Ces derniers nous ont réjouis par une mise en scène musicale costumée en chantant la «Taka Taka» de Joe Dassin.



Nous avons eu un grand plaisir à écouter des chansons diverses: tristes ou joyeuses, vieilles, déjà oubliées ou modernes... Les organisateurs ont bien fait le programme en alternant les styles et les genres musicaux. Vers la fin du concert les spectateurs en étaient vraiment bouleversés. Personne n'est resté indifférent à la fête splendide qui se jouait sur la scène!

À la fin, la doyenne de la faculté des langues étrangères, Natalia Kutcherenko a félicité tout le monde et a offert aux participants des diplômes et des cadeaux. Tous en étaient contents et heureux!

Nous remercions les organisateurs pour cette fête magnifique et attendons déjà avec impatience le festival de la chanson française 2015!

Quelle expérience intéressante!



Philippe Maslovsky
Élève de l'école
de Ouglégorsk,
région Amourskaya

Cette année notre classe a participé au projet internet «Rencontres des jeunes» mis en place par l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya. Six écoles des villes et villages de notre région et le collège Léon Blum de Limoges avaient travaillé sur des présentations vidéo à partir des cinq thèmes proposés. À travers nos petits films vidéos nous avons raconté notre quotidien à l'école, les week-end avec les copains, le parcours de chez nous à l'école. Certains d'entre nous ont même fait des essais en tant que réalisateurs de clips vidéo sur les chansons françaises.

Ma classe a préféré parler de nos loisirs avec les copains. Nous avons fait un film sur nos préparations à la fête de la Saint Valentin. D'autres élèves russes ont présenté leurs hobbies dans les films: une élève de Belogorsk fait du cirque et un élève de Mareviy est un excellent snowboardeur! Les garçons du village de Kovrijka nous ont emmenés avec eux sur les chemins de leur village pour montrer leur parcours habituel de la maison à l'école. J'ai beaucoup aimé les films amusants sur une journée du matin au soir à l'école des élèves de Belogorsk, Kazanka et Blagovetchesnk!

J'ai été très impressionné par les films des collégiens français! Tant de nouvelles choses pour nous: les images de leur collège, les routes pour y aller, les clips sur les chansons. Ils ont même fait des dessins animés!

Ce qui nous a surtout marqué c'est la visioconférence par Skype avec les collégiens français! Nous avons trop aimé notre discussion. Tout était hyper sympa et intéressant. On a pu apprendre plus d'informations sur les collèges français, sur les collégiens, leur culture, leurs loisirs. Les collégiens français ont été très gentils, ils ont répondu à toutes nos questions. Ils ont même appris quelques mots en russe pendant notre séance. Nos élèves étaient très à l'aise pendant la conversation et malgré quelques fautes de grammaire on a pu être compris.

Quelle expérience intéressante!



Aïssa Souici
Enseignant,
directeur du collège
à Charđaia (Algérie)

C'est le 16 avril de chaque année que l'Algérie célèbre Youm El-Ilm - La journée du savoir. Cette date correspond à l'anniversaire de la mort de l'illustre Abdelhamid Ben Badis (le 70ème cette année), figure emblématique du mouvement réformiste musulman en Algérie.

Né le 4 décembre 1889 à Constantine, il reçut son éducation à l'université Zitouna à Tunis, qui était en ce temps-là un grand centre de science. En 1913, il retourne en Algérie et fonde en 1931, l'Association des oulémas musulmans algériens. C'est dans le mensuel «Al-Chihab» qu'il publia, de 1925 jusqu'à sa mort, ses idées réformatrices qui concernaient tant le domaine religieux que politique. Les préoccupations majeures de Abdelhamid Ben Badis durant sa période de vie en Algérie étaient la lutte contre la répression qui s'abattait sur les patriotes algériens et la dénonciation de la propagande fasciste et des agissements antisémites. Tout cela, il le faisait en pratiquant son travail quotidien en tant que journaliste.

Il décède, que dieu ait son âme, le 16 avril 1940 à Constantine.

La journée du savoir



Comme il est devenu commun depuis quelques années à l'occasion de Youm El Ilm, l'Association culturelle et sportive du collège GARADI que je gère a organisé un programme très riche pour commémorer cette fête en présence des autorités locales de la municipalité, des professeurs et des élèves du collège.

La journée a commencé par l'allocation d'ouverture du Président de

l'Association et des Autorités locales. On a aussi prévu dans le programme de cette journée un grand concert lors duquel les élèves ont présenté des sketches, des chants, des mises en scène humoristiques et des compétitions culturelles interclasses. Après le concert les heureux lauréats ont été honorés des prix. La journée a terminé par l'exposition des travaux des élèves.



Bettahar Nassira née ABBOUB
Enseignante au Collège
d'Enseignement Moyen Filles
à Oued -Rhiou (Algérie)

Je suis présidente de l'Association pédagogique des professeurs de langue étrangère basée dans notre ville. Elle a été créée il y a 5 ans et fait partie de l'organisation nationale -l'Association nationale des enseignants de français - dont je suis membre actif depuis 2006.

Nous travaillons beaucoup avec les élèves: on organise tous les ans des activités pour eux, par exemple des ateliers de dessin, olympiades de maths.

Le concours de dictée en français est organisé d'abord au niveau local, puis régional, ensuite national où nos candidats sont confrontés à d'autres venant de plusieurs régions du pays. Les lauréats sont bien sûr récompensés. Mr le Président Abboub Kader organise aussi une dictée pour les adultes.

Ça fait déjà 8 ans que j'écris des poèmes avec les 10 mots de la francophonie. Je voudrais vous présenter une de mes créations poétiques.

10 mots de la Francophonie en vers



Les hommes de demain

Mes élèves viennent d'ici et d'**ailleurs**
Ils sont tels des **capteurs**
Joyeux, rieurs et rêveurs
D'une vie belle et sereine
Non courte mais **pérenne**
Ils lisent, écrivent, **transforment**
Et suivent à la lettre la norme
Avec un **clac** de doigt
Ils font entendre leur voix

Compatibles à la compagnie

A l'école, vivent en harmonie
Pourquoi les faire taire?
C'est notre futur **clair de terre**
Ils **désirent** tous réussir
Participent aux cours avec plaisir
M'expliquent leur **vision**
Qui n'est guère une illusion
Issus de divers **génomés**
Ils sont nos futurs hommes.

Chemins et cheminement en Algérie au printemps 2014



Tayeb BADER

Enseignant, directeur du département de français à l'Ecole Normale Supérieure, Laghouat (Algérie)

Que de chemins divers nous avons empruntés et parcourus pendant ces 12 jours sur le sol algérien: Aux portes du Sahara, là où les derniers contreforts montagneux s'effacent comme vagues sur le sable, Laghouat!

Quatre cents étudiantes et étudiants et leurs professeurs entraîent en stage de «Formation à l'animation de moments de réflexion partagée». Un grand amphithéâtre plein de jeunes attentifs et curieux avec une majorité d'étudiantes aux visages ouverts, sobriement voilées de noir, vert, blanc, ocre... Présentations protocolaires, hymne national, psalmodie de versets du Coran. Un dépaysement très sensible dès l'ouverture de la session mais vite dépassé par un accueil chaleureux, attentionné, souriant.

Amphis et ateliers proposaient une sensibilisation pratique à l'écoute, à la prise de parole libre, dans le respect de la diversité des points de vue, à contre courant de la désobligeante habitude de couper la parole et de pratiques où débattre se mue en combattre, et convaincre en vaincre. Des questions pourtant incisives stimulaient les échanges: Avons-nous besoin des autres pour penser? Doit-on vivre pour soi-même ou pour les autres? Pourquoi l'écoute est-elle indispensable? Peut-on faire confiance?.. Des échanges simples et confiants après lesquels plusieurs disaient leur étonnement d'avoir pu vaincre la timidité et surmonter le trac. Tous ont beaucoup apprécié le fait de se découvrir capables de prendre la parole en public, d'écouter et d'être écouté... D'où l'envie de poursuivre cet apprentissage en d'autres circonstances. «OK pour des



cours comme ça!» déclarait un étudiant. Enthousiasme tempéré toutefois par un commentaire de la fable «Le corbeau et le renard» où l'oiseau perdit son fromage pour avoir pris la parole sans discernement.

Dans ce climat d'écoute attentive, les points de vue apparurent parfois très tranchés, tributaires de préjugés - reconnus! - construits par l'environnement familial, scolaire, culturel... Les



idées ont souvent évolué, modifiées par les explications acceptées, jusqu'à se trouver parfois profondément transformées.

Méthodes et protocoles, à la fois rigoureux et ouverts, furent pratiqués au service d'un maître mot, l'écoute. Chez les marins le terme désigne un cordage servant à régler la voile par rapport au vent. Belle métaphore pour imaginer une progression en commun respectueuse

de la diversité des participants! Et la question initiale souvent relancée de savoir si nous avons besoin des autres pour penser par nous-mêmes, trouvait sur place une réponse positive dans l'expérience même des ateliers.

L'équipe d'animateurs invitée à Laghouat retourne au pays avec une conviction avivée: les différences les plus radicales qui distinguent les hommes jusqu'à les opposer, cruellement parfois, cachent des espaces intérieurs souvent insoupçonnés. Ils sont ensemencés de graines de respect, de confiance, d'amour. Chacun les porte en soi et peut les cultiver. Pour atteindre ces lieux d'espérance et de paix, il faut franchir les murs de préjugés multiples bétonnés par des peurs.

Notre hôte algérien a écrit son bonheur de nous avoir reçus. Il joint à son courrier un texte de sagesse dont voici un extrait: «J'apprendrai à ma fille que Dieu est amour, qu'elle peut s'adresser à lui sans intermédiaire, le questionner à satiété, lui demander ce qu'elle souhaite, loin de toute directive ou contrainte»¹. Dieu est amour! Une vérité mystérieuse et de feu. Elle traverse les différences et éclaire ce que nous portons, tous, au plus intime de nous-mêmes.

1. Nizar Kabbani (Ces paroles dites en langue arabe sont d'une beauté sublime).

La rose francophone



Iveta Kmetova
Enseignante au Lycée
de Ruzomberok,
Slovaquie

Idée

Il s'agit d'un spectacle solennel de lycéens composé de pièces de théâtre, danses, chants et poésies. Elle est mise en place par les élèves, apprenants de français, et par les professeurs de français à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie.

La Rose francophone a été créée pour montrer à mes élèves comment peuvent se regrouper des gens du monde entier autour de la langue française.

La Rose francophone est déjà connue en Slovaquie car elle a dépassé les limites de notre ville, celle de Ruzomberok, et de notre région grâce à sa réputation créée au cours des années précédentes. De plus, c'est une activité scolaire unique par la diversité de son programme.

Réalisation

Chaque classe de français prépare son numéro. Pendant les cours de français les élèves se mettent en accord sur le scénario de ce qu'ils veulent présenter. Dans le cadre des thématiques enseignées, ils travaillent sur les projets et les meilleurs sont sélectionnés pour le spectacle. Les derniers cours avant le spectacle sont donc bien peu ordinaires, tous différents, moins classiques. Les en-

traînements s'effectuent en fonction des exigences de chacun. Les élèves voient cette belle langue d'un côté plus réel, moins théorique. Ils sont souvent surpris qu'en français, par exemple, on fasse aussi de la bonne musique moderne. Il est important que les élèves décident eux-mêmes du genre artistique qui convient le mieux à leur classe.

Rose francophone 2014

La Rose francophone a eu lieu, pour la quatrième année, le 21 mars 2014 dans la salle de cinéma «Kultúra» à Ruzomberok - une petite ville en Slovaquie.



Il est intéressant de noter que cette année la mise en œuvre de la Rose francophone était «réclamée»,



littéralement, par les élèves qui ont déjà vécu cet événement. À partir de septembre 2013, ils me demandaient si nous allions organiser la «Francophonie» cette année scolaire. Ne sachant pas de quoi il s'agissait, les élèves des classes inférieures étaient d'abord hésitants. Mais après le spectacle les réactions n'étaient que positives.

En général, pendant qu'on prépare le spectacle, je souligne constamment à tous les groupes que cela ne devrait pas être obligatoire. Ceci est très important parce que sans l'enthousiasme et la bonne volonté des élèves une telle activité est très difficile à réaliser.

Environ 150 élèves ont participé au spectacle de la Rose francophone 2014.

Après l'introduction officielle et l'accueil des invités, la députée du parlement slovaque a adressé quelques mots aux élèves.

Le programme de cette année était conçu en deux parties principales. Premièrement, la partie «musique et danse» inspirée par la comédie ☺





➤ musicale française «Roméo et Juliette» et par le film «Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain». Deuxièmement, celle sur les célébrités françaises et francophones.

Grâce à cela, on a pu voir côte à côte des personnages comme Napoléon, Marie Curie, David Guetta, Coco Chanel, Céline Dion, ou Edith Piaf dans de petites pièces de théâtre et des chansons. En outre, nous n'avons pas oublié le célèbre «French Cancan». Enfin, le programme a été conclu par la projection du film français «La Grande Boucle» dans le cadre du festival des films français «Crème de la Crème». Avant la projection, l'attaché linguistique de l'Institut français a salué tous les élèves participants au spectacle et leur a adressé ses plus vives félicitations.

Parmi les invités, il y avait M Pascal Schaller, attaché pour la collaboration linguistique à l'Institut français de Bratislava, la présidente de l'Association slovaque des professeurs de français (ASPF) Mme Jana Birova, la députée du parlement national slovaque Mme Jana Zitnanska, le maire de la ville de Ruzomberok avec son adjoint, le proviseur du lycée de Ruzomberok, des professeurs de français avec leurs élèves provenant des écoles d'alentours. En plus des invités, il y avait des parents de nos élèves participants au spectacle. On a remarqué un énorme intérêt de la part du public, la salle affichait «complet».



Je suis très heureuse de pouvoir constater que la présence de la langue française monte dans la conscience des gens de notre région grâce à la Rose francophone.

Selon les réactions du public, le programme a été un grand succès. Tout le monde était agréablement surpris par sa diversité, son haut niveau et sa dynamique. Comme Mme la présidente de l'ASPF l'a dit: «Il y avait tellement de belles choses dans le spectacle, que j'avais la chair de poule en les regardant».

Enfin, je voudrais ajouter que tous les élèves étaient parfaits, ils jouaient leurs rôles d'une façon excellente. La plupart d'entre eux m'ont dit, encore avant le spectacle, qu'ils étaient tombés amoureux de la musique et des chansons dont ils avaient fait la connaissance pendant les préparatifs.

Les jours précédant le spectacle, j'ai remarqué (et pas seulement moi) des élèves très enthousiastes. Dans les couloirs de l'école on entendait des chansons françaises. Et c'est à ce moment-là que je me suis rendue compte que l'idée de départ de cet événement, la fête de la Francophonie, devenait secondaire. Le contact spontané des élèves avec une langue étrangère, leur envie de créer et de montrer quelque chose dans cette langue, leur enthousiasme pour une «bonne chose» sont devenus beaucoup plus importants.

Le français en Asie du Sud-Est, entre traditions et innovations

Un exemple dans un pays observateur de la Francophonie



Bruno Marchal
Enseignant-chercheur
à l'Université Thammasat,
Bangkok, Thaïlande

Le 20 mars dernier, quelques 220 millions de locuteurs de par le monde célébraient la Journée internationale de la Francophonie.

Qu'elle soit langue maternelle ou langue seconde, le français est le ciment qui réunissait tant de cultures différentes autour du partage d'un bien commun: l'appartenance à une communauté de choix, comme l'a rappelé Yamina Benguigui ministre déléguée chargée de la Francophonie, récemment en visite dans le pays que nous allons évoquer dans ces lignes, à savoir la Thaïlande.

Le constat dans le pays du sourire est celui-ci: ce ciment s'effrite lentement. Si presque 40 000 apprenants continuent vaillamment à apprendre la langue de Molière, c'est pour deux raisons principales. La première est le fort attachement historique du pays et de la monarchie aux valeurs transmises par la France et son voisin la Suisse, dans lequel le roi Bhumibol Adulyadej a suivi ses études comme d'autres membres de cette famille que les Thaïlandais apprécient par-dessus tout, en particulier la propre sœur du roi, la princesse Galyani Vadhana. Décédée en 2008, elle s'est prêtée elle-même au jeu de l'enseignante, a fondé le département de français de l'université Thammasat 40 ans auparavant et a très fortement soutenu la culture francophone au sein d'une association nationale de professeurs, parrainée aujourd'hui par la deuxième fille du roi, la princesse Maha Chakri Sirindhorn. D'où la deuxième raison. En effet, s'il y a certes un déclin face à des langues régionales comme le chinois, le japonais et le coréen et avec l'avènement en



Université Thammasat vue du fleuve des rois — Chao Praya



Résidence de France, signature de la convention le 17 mars 2014

2015 d'une communauté économique telle que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), les acteurs de la langue française en Thaïlande, professeurs en tête mais aussi des institutions telles que l'Alliance française établie ici depuis plus de 100 ans, le Service de coopération culturelle, Campus France, l'Ambassade de France et le ministère de l'Éducation thaïlandais soutiennent le développement de l'enseignement du français en Thaïlande. Ainsi, 60 jeunes professeurs de français qui maîtrisent suffisamment la langue ont récemment été recrutés pour se former en France et ensuite revenir développer l'enseignement du français en Thaïlande. Pour cela, les deux partenaires que sont l'Ambassade de France et le ministère thaïlandais de l'Éducation ont signé une convention qui prévoit 15 bourses

par an dans les 4 années à venir, l'année 2014 étant celle de la première promotion. Cette avant-garde devrait permettre d'inciter de futurs étudiants à poursuivre leurs études à l'université en France ainsi que de travailler au sein d'organisations internationales car même si le français est moins populaire ici, le ministère de l'Éducation a bien compris qu'en Europe et en Occident, le français était très présent dans les organisations internationales, et qu'en Afrique, à l'instar de la Chine qui y positionne ses cadres depuis plusieurs années déjà, le français était la langue en plein développement de ce continent de l'avenir.

Et c'est sûrement là que réside l'une des clés de l'espace francophone. Au-delà des clichés qui certes, font vendre le français - luxe, culture, histoire, littérature etc. - la France a la capacité d'innover et de créer. Elle le prouve dans des technologies de pointe pour des secteurs à forte valeur ajoutée. Elle le prouve, alliée à tous ses partenaires, dans les nombreux remue-méninges mondiaux francophones d'où il en ressort des pédagogies innovantes. Ces innovations, mettons-les au service d'une langue qui, comme le répètent souvent les apprenants à qui l'on pose la question «Pourquoi donc apprenez-vous ce langage tellement compliqué? - Mais parce que j'aime sa musique...»

Offrez le soleil aux enfants!



Irina Korneeva
Journaliste,
Paris

Il n'y a rien de plus simple et... rien de plus compliqué. Offrir du soleil aux enfants qui en ont besoin c'est de leur donner une bonne dose d'amour, de joie et d'attention. Mais... comment faire au mieux si les jeunes en question sont sourds-muets et aveugles?! Et... s'ils forment une chorale?!

Une réponse a été trouvée par l'équipe du **Club de Chance**, association franco-russe basée à Paris dont l'objectif principal est de mettre en place des actions culturelles et caritatives. Il y a quelques mois, ses membres ont eu l'idée d'organiser un concert pour aider les enfants orphelins du village Gaguino, région Serguiev Possade en Russie, à construire une école. 14 enfants accompagnés de leurs professeurs sont venus à Paris au mois d'avril dernier pour passer une bonne semaine à découvrir la ville lumière et surtout pour participer à une manifestation peu ordinaire.

Imaginez -vous un groupe de jeunes qui chantent à l'aide de signes alors que leur chef lance le rythme tout en faisant attention à la concordance des paroles chantées et des signes produits par les enfants dont le but est de ne pas montrer leurs talents vocaux mais de transmettre au public leurs sentiments. Ce concert portant le titre d'une chanson «Soleil pour les enfants», fut un projet presque personnel de **Marina Vassilyeva**, vice-président du Club de Chance.

- Cette idée appartient à Daria Tsukanova, présidente de l'association «Centre des festivals France-Russie», Bordeaux - nous explique Marina avec enthousiasme. En fait, son association avait déjà mis en place quelques actions en faveur de la construction de l'orphelinat à Serguiev Possade, spécialisé en musique qui porterait le nom d'un très célèbre chanteur russe, Fiodor Chaliapine. Notre Club de Chance a voulu soutenir cette démarche. Le concert a été précédé d'une foire qui aiderait à réaménager le Centre pour les enfants surdoués atteints de la paralysie cérébrale de la ville de Piatigorsk. Ce sont les objets d'artisanat traditionnel, fabriqués à la main par les enfants handicapés qui ont été mis en vente.



- Quels organismes et structures ont soutenu votre action et lui ont aidé à avoir lieu?

- Nos partenaires sont très nombreux! A commencer par l'Ambassade de Russie en France, en passant pas des fondations caritatives, des agences événementielles et des artistes indépendants... Il ne faut pas oublier non plus des volontaires: personnes qui souhaitent nous apporter de l'aide désintéressée puisque cela leur paraît important.

- Quelques étaient les plus grands problèmes rencontrés lors de l'organisation du concert?

- Le plus difficile c'était de trouver des sponsors, bien sûr. En même temps notre association existe voilà déjà deux ans, c'est pourquoi plusieurs de nos activités ont servies de «gage» de responsabilité et d'un vrai engagement. Mais, très

franchement, j'étais moi-même surprise de voir des portes s'ouvrir facilement devant nous. Dès le départ, j'avais un sentiment que cet orphelinat de Serguiev Possade soit protégé et aidé d'en haut: il y avait tant de petits miracles dans le travail (sourire)! Finalement, nous avons trouvé et organisé absolument tout le nécessaire pour accueillir 17 personnes à Paris pendant une semaine!

- Et justement, le séjour des jeunes artistes à Paris, comment se déroulait-il? Qu'est-ce qu'ils ont pu voir et vivre à Paris?

- On a visité Notre-Dame, Disney Parc, le Musée du Louvre et encore quelques musées de Paris, à savoir que toutes les sorties étaient animées par des guides professionnels.

- Comment avez-vous trouvé le concert lui-même?

- Je pense que tout d'abord les spectateurs ont pu remarquer des liens d'amitié entre les enfants: peut-être, certains d'entre eux se demandent-ils toujours comment ces enfants aveugles et sourds-muets font pour parler entre eux...Après le concert, quelques-uns sont venus vers les enfants pour les interroger et faire des compliments de près, et les jeunes, eux, en étaient très contents! J'ai compris dès le début qu'ils étaient aussi doués dans l'apprentissage, y compris dans le français. J'espère très fort qu'ils gardent de bons souvenirs puisque je les voyais pendant les répétitions faire de grands efforts et surtout s'inquiéter énormément pour la réaction de la salle. Mais ils se sont montrés comme de vrais professionnels et ont vraiment réussi à «allumer» la salle!

- Ce projet de concert, comme nous voyons très réussi, vous donne-t-il des idées pour de nouvelles actions?

- Bien sûr! Notre but principal était de faire preuve de la nécessité de soutenir le projet de reconstruction du Centre culturel Fiodor Chaliapine à Serguiev Possade. On peut déjà constater qu'il a semé les graines de gentillesse, charité et clémence dans la communauté russe à Paris. Beaucoup de Français ont voulu apporté de leur soutien aussi, vous savez. Nous avons tous mis une pierre à l'édifice et je suis certaine que nos efforts en commun aboutiront!



Larissa Chernysheva

Leurs photos en compagnie du Président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine et des dirigeants supérieurs de la République de Crimée ont été reprises par presque tous les médias de pratiquement tous les pays du monde! Ce sont elles et leurs collègues du Département du droit international au Ministère des affaires étrangères de la Russie qui ont présenté l'accord historique unissant la Crimée et la ville de Sébastopol à la Fédération de Russie le 18 mars dernier. On vous présente celles qui ont eu la chance et l'honneur d'assister le Président de Russie lors de cette cérémonie historique si importante pour notre pays: Victoria Goncharova et Larissa Chernysheva, anciennes étudiantes de l'Université du MGIMO, actuellement employées au Ministère des Affaires Etrangères de Russie.



Victoria Goncharova

Cérémonie de rattachement de la Crimée à la Russie: deux assistantes témoignent



Olga Kukharengo
Enseignante à l'Université
Pédagogique
de Blagovestchensk

– **Comment est-ce que la langue française est-elle arrivée dans votre vie?**

Victoria: Moi, j'ai commencé à apprendre la langue française à l'Université du MGIMO. Avant, je n'avais même pas idée d'apprendre une autre langue outre l'anglais. Dans notre groupe, j'étais presque la seule débutante. Et ce n'était pas facile parce que le français était la première langue (langue principale pour notre groupe).

A ce propos, j'ai obtenu le premier diplôme d'économiste, c'est-à-dire que j'ai appris à maîtriser beaucoup de spécialisations comme la correspondance commerciale, la traduction économique, la comptabilité, etc. Quand j'ai commencé mes études juridiques (à la magistrature de cette même Université) j'ai dû apprendre beaucoup de nouvelles nuances dès le début! C'était difficile mais intéressant. Dans notre groupe du droit international j'ai fait connaissance avec Larissa.



Larissa: Moi, j'ai commencé à étudier le français à l'école, et je l'apprends depuis bien longtemps. A l'époque cela m'a paru être une langue extraordinaire.

Victoria: Je voudrais ajouter que dans notre Université on attache beaucoup d'importance aux langues étrangères. J'ai même profité de la possibilité unique d'aller faire mes études en France, à Strasbourg, avec beaucoup d'autres étudiants étrangers.

Larissa: Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter la France, cependant j'ai des amis francophones qui m'en parlent beaucoup.

– **Au MGIMO, les étudiants apprennent toutes les langues du monde. Est-ce que ceux qui apprennent le français sont nombreux? Le français y est réputé?**

Victoria: Oui, bien entendu le français est réputé et très populaire. C'est une langue européenne très répandue dans le monde entier, ☺

➤ la langue officielle de l'ONU et de plus, pendant très longtemps c'était la langue de notre diplomatie, ce qui est très important. Et bien sûr, le français est beau, la culture française est très riche.

Il faut ajouter encore que de plus en plus souvent je vois des étudiant(e)s francophones qui viennent à Moscou faire leurs études ici. Nombreux sont ceux d'entre eux qui restent en Russie pour travailler et trouvent des époux ou épouses russes.

Mon ami Silvère est le chef de l'Amicale française du MGIMO et l'employé de la Chambre de commerce et d'industrie franco-russe (CCIFR), il explique ce phénomène comme suit: la Russie est un pays avec de nombreux débouchés qui s'accroissent vite. De plus, nous (les Russes et les Français) avons de fortes relations économiques, politiques et culturelles.

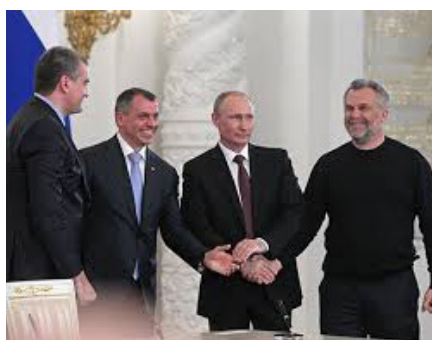
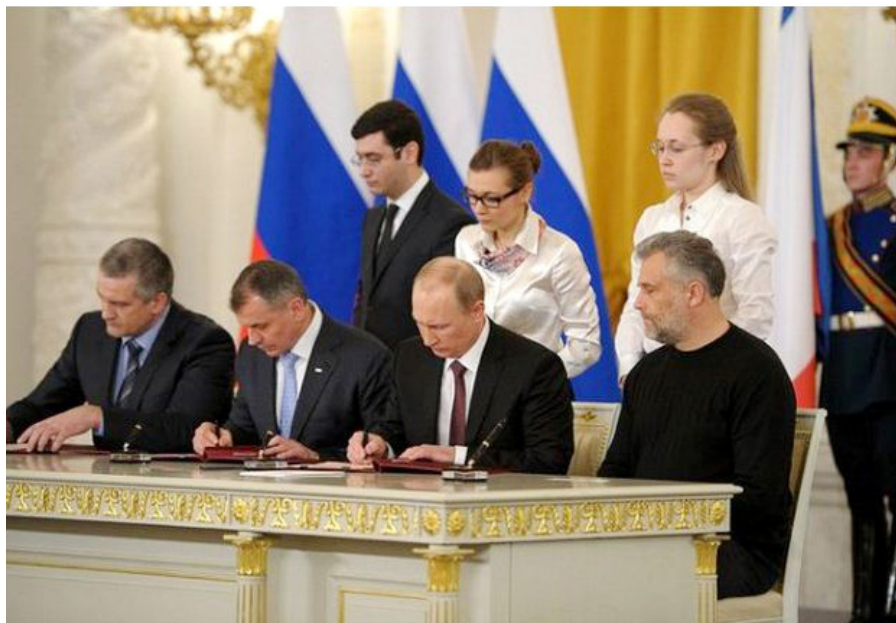
– **Avez-vous pu lier votre carrière professionnelle avec le français?**

Victoria: Nous travaillons comme attachées au Ministère des affaires étrangères au Département de droit international. Bien sûr, nous n'utilisons pas notre français tous les jours. Mais de temps à autre nous lisons des traités internationaux ou des articles en français, parfois nous parlons aux délégations étrangères - en somme, cette connaissance est utile.

Du plus, moi personnellement, j'aime lire des livres et voir des films français en VO.

Larissa: Au XIX^{ème} siècle, le français jouait un rôle important dans les relations entre Etats, c'était la première langue de la communication internationale. Aujourd'hui le français garde toujours son rôle principal étant une des langues officielles de l'ONU et une des langues de travail de nombreuses organisations internationales. C'est pour cette raison que parfois certains documents ne peuvent être retrouvés qu'en français. En plus, de temps à autre, on fait face à la situation où on doit comparer des formules juridiques composées en plusieurs langues pour mieux comprendre le sens d'une règle internationale: le français peut beaucoup aider lorsque les mots étrangers ont souvent des nuances de sens et la seule solution pour les interpréter avec précision est de les comparer avec plusieurs langues.

– **Et bien sûr, on aimerait bien parler de cette fameuse cérémonie du 18 mars et de la signature d'un**



traité de rattachement de la République de la Crimée à la Russie. Comment y êtes-vous arrivées?

Victoria: j'ai déjà mentionné que nous travaillons au Département de droit international. Les employés le font toujours - ils participent à la signature des traités internationaux. Cette fois-ci c'était à nous d'assister à cette signature historique. C'est un honneur formidable mais aussi une responsabilité colossale.

– **Est-ce que le protocole est strict?**

Victoria: Bien entendu le protocole est strict mais le schéma

lui-même dépend de nous traditionnellement. Les employés de notre Département doivent décider eux-mêmes comment présenter le document, comment le passer aux partenaires.

L'algorithme de la signature de l'Accord entre la Russie et la Crimée a été élaboré par notre chef. Il faudrait expliquer que la situation n'est pas typique (je ne parle pas du contenu de ce document, il s'agit du nombre des participants). Deux exemplaires, trois parties, quatre signatures. Il fallait recevoir douze signatures au totale! C'est pourquoi il était nécessaire de créer quelque chose de nouveau et de spectaculaire pour cette cérémonie.

– **Avez-vous été émue ou stressées?**

Victoria: Moi, j'étais plutôt émue. J'avais du mal à attendre de voir ce document crucial signé!

Larissa: Quant à moi, au moment où j'ai fait mon premier pas vers le Président avec le texte du traité j'ai oublié qu'il y avait les éclats des appareils photographiques, la seule idée était de présenter ce texte d'une façon correspondant à l'importance de l'événement.

– **Avez-vous pu parler au Président même de façon informelle?**

Victoria: Non, malheureusement on n'a pas pu parler au Président en marge de cet événement parce que ce jour-là il était très occupé par les cérémonies protocolaires. Mais malgré tout je suis très contente d'avoir participé à cette signature historique et d'avoir fait connaissance avec des gens tellement éminents!

David Foerkinos: «J'ai eu la chance inouïe d'avoir travaillé avec Audrey Tautou!»



Evgenya Fonova
Enseignante à l'Université
fédérale baltique
Immanuel Kant
à Kaliningrad

David Foerkinos, né en 1974 à Paris, est un romancier, scénariste, réalisateur français. Son premier roman *Entre les oreilles* a été publié en 2002 chez Gallimard. Ses romans sont traduits à l'étranger, dans trente-cinq langues. Quatre ont été traduits en russe aussi. Il a reçu beaucoup de prix littéraires (2001, Prix François-Mauriac, 2004, Prix Roger-Nimier, 2007, Prix Jean Giono, Le prix des lecteurs du Télégramme de Brest juin 2010, Le Prix Conversation, mai 2010 et le Prix des Dunes, 11 mai 2010 pour *La Délicatesse*, Césars 2012: nomination au César de la meilleure adaptation pour *La Délicatesse*). Avec son frère Stéphane, David Foerkinos a tourné une adaptation de son roman *La Délicatesse* avec Audrey Tautou et François Damiens.

Ce printemps David Foerkinos a visité notre ville de Kaliningrad. On a organisé la rencontre avec lui à la bibliothèque régionale après le visionnage du film *La Délicatesse* et la discussion autour de ce film et des romans. Après la rencontre j'ai réussi à poser quelques questions à notre hôte.

– **Vous avez un grand succès en France mais comment ressentez-vous votre popularité dans les autres pays du monde?**

– En France j'ai vraiment beaucoup de succès. Et en Russie un petit peu moins, mais pour moi c'est très bien. Je ne cherche pas à en avoir plus, en France quand même c'est beaucoup plus simple. Quant aux autres pays du monde, ça dépend. J'ai beaucoup de succès en Allemagne, en Espagne aussi, au Brésil, en Amérique du Sud. Et après il y a des pays où ça marche moins: comme l'Italie, les Pays-Bas, l'Angleterre, les États-Unis. C'est intéressant d'ailleurs de voir comment dans chaque pays l'accueil est différent. Mais pour moi c'est déjà une chance d'être traduit.

– **Comment trouvez-vous votre expérience des tournages de films?**

– C'était intéressant. Quand on est écrivain on est très solitaire, ce sont



des heures et des heures, des journées entières seul avec soi-même. Là, subitement, en travaillant avec cinquante personnes et avoir la chance de travailler avec Audrey Tautou, avec des acteurs, c'est une expérience collective et ça fait du bien, j'avais envie de ça.

– **Qui a pris la décision de tourner le film: c'est vous ou votre frère?**

– Pour *La Délicatesse* c'est mon frère qui m'a convaincu effectivement



de faire un film. Je connaissais plusieurs personnes qui voulaient tourner le film et je ne voulais pas le réaliser moi-même. Mais c'est vrai que pour *La Délicatesse* je n'avais pas envie que quelqu'un d'autre le fasse.

– **Etes-vous content de cette expérience, du résultat?**

– Oui, assez. Effectivement j'ai voyagé partout au moment de la sortie, dans

les salles les gens riaient, c'était très émouvant. Après, je trouve que c'est un bon film mais il y a des défauts, il y a des choses que je n'aime pas. Je suis assez critique et lucide sur mon travail, mais je pense que c'est très difficile de faire un film et là on s'en sort bien.

– **Pourquoi avez-vous choisi Audrey Tautou? Pour attirer l'attention sur votre film?**

– Mais tout le monde veut Audrey Tautou, parce que c'est une immense actrice. Elle a les centaines de scénarios par mois. La question ne doit pas être pourquoi j'ai choisi Audrey Tautou mais pourquoi elle nous a choisis, nous. Parce que nous n'avions jamais fait de film auparavant, c'est notre premier film. Vraiment c'est impressionnant d'avoir travaillé, et puis une fois qu'elle a dit oui le film s'est monté financièrement, et le film est sorti dans le monde entier. Il est sorti en Russie parce qu'on aime avoir une star dans un film ici. Donc, c'est une chance inouïe pour nous de l'avoir eue. Et elle était formidable. Non seulement incroyable dans le rôle, mais en plus très simple, très généreuse dans le travail.

Les choses se sont passées simplement: j'ai écrit le scénario, on l'a rencontrée, on lui a expliqué le film qu'on avait dans la tête, on a essayé de la convaincre. Ça s'est fait par étapes. Pour une actrice c'est un tel investissement. C'est plusieurs mois de préparation, des mois de tournage, et après il y a la promotion pendant plusieurs mois. Une actrice de son ampleur ne nous choisirait pas si le rôle était léger. Donc, c'était dur de la convaincre.

– **Vous avez dit que maintenant vous vouliez faire une pause dans votre travail d'écrivain, vous voulez travailler davantage sur des scénarios?**

– Oui, mais je suis romancier avant tout. Avec mon dernier livre, sur un artiste allemand, j'ai vraiment mis beaucoup d'énergie. Il sort maintenant en France. Et je sens dans mon corps, que je n'ai plus d'énergie, plus d'envie. C'est le moment pour faire une pause. Et en plus il y a à nouveau un film qui sort dans un mois et j'espère avoir la chance de le présenter en Russie.

– **Merci beaucoup!**

Les 10 ans de Salut! Ça va?



Non, ce n'est pas possible...



Natalia Romanchenko
Étudiante
à l'Université Paul Valéry
Montpellier 3

C'est fou comme le temps passe vite. On ne s'en aperçoit pas dans la vie quotidienne jusqu'au moment où on regarde en arrière.

2005: j'étais arrivée à l'université pédagogique de Blago. Je rêvais de la France comme beaucoup d'autres étudiants. «Salut! ça va?» existait donc depuis déjà un an. J'étais curieuse et désireuse d'écrire quelque chose pour ce journal, mais je n'osais pas à cause de mon niveau de français. **2007:** ma première publication est apparue dans le journal, quelques mots à l'occasion de l'anniversaire du département de français. Mais je n'étais pas satisfaite. «Ah, je voudrais écrire quelque chose d'intéressant», pensais-je

à l'époque.

2008: voilà l'occasion d'écrire quelque chose d'intéressant! J'ai vécu une expérience incroyable – mon premier voyage en France. Ayant un grand sens d'autodérision, j'ai plaisir à décrire mes aventures et mes mésaventures avec humour. J'ai essayé de partager mes ressentis avec les lecteurs. Par contre, apparemment, la première personne française qui a lu mon récit avait du mal à me comprendre. Quand j'ai reçu mon travail corrigé, je ne l'ai pas reconnu. En plus dans les phrases corrigées le sens était parfois changé. J'ai compris que les français avaient parfois des difficultés à lire nos textes pleins de russicisms. A partir de là, mon but était de me perfectionner dans les subtilités de la langue française.

2009: une année extraordinaire. Je pars travailler en France en tant qu'assistante de langue russe. J'ai continué à écrire pour le journal, de plus j'ai trouvé un ami français qui a consenti à corriger mes textes. Le pauvre! Il

ne savait pas dans quoi il s'était engagé. On se disputait à cause de chaque phrase corrigée, à cause de chaque mot remplacé. Mais il m'expliquait patiemment pourquoi il faut dire ceci et pas cela, la grammaire et la construction des phrases. De

Arrivée en France, j'ai découvert avec surprise que «Salut! ça va?» n'était pas méconnu. Certains de mes professeurs avaient déjà eu l'occasion de le lire, les autres ont appris son existence avec moi. Des amis étudiants avaient accepté de rédiger des

fait 10 ans que le journal existe, cela fait 9 ans que je suis entrée à la fac de Blago, cela fait 8 ans que j'ai écrit mes premières lignes pour «Salut! ça va?»! J'ai encore tous les brouillons de mes articles et parfois je les relis. Je me rends compte de mes progrès et cela me fait sourire en lisant les maladresses de mes expressions en français. Aujourd'hui je sais que ce n'est pas pour rien que je passais des heures à rédiger des textes, les corriger, comprendre et apprendre de mes erreurs pour mieux maîtriser cette belle langue.

On a tous vécu tellement de choses pendant ces années, des hauts et des bas. Ceci fait partie de l'histoire personnelle de chacun, mais on a tous aussi une histoire commune, celle écrite dans «Salut! ça va?». Une histoire remplie d'amitié, d'amour, de partage, de rencontres et de moments inoubliables. Félicitations à tous ceux qui contribuent à la création de chaque numéro du journal et un grand merci pour nous avoir permis de communiquer à travers les distances et le temps!



cette façon nous arrivions toujours à trouver des compromis. Ces leçons m'ont beaucoup appris, grâce à cela aujourd'hui mon français n'en est que meilleur.

2011: un nouveau départ pour la France. J'ai eu une bourse d'études du Gouvernement français pour étudier dans une université française.

articles pour le journal. Je recevais avec joie des exemplaires envoyés par courrier de Blago, puis les distribuais à tous les gens que je connaissais. **2014:** je reçois un message de Olga Kukharenko: Natacha, «Salut! ça va?» a dix ans, si vous voulez écrire quelque chose, n'hésitez surtout pas! Wow, je me dis. Cela

L'histoire de «Salut (début dans le num

Janvier 2007.
Olga et Irina parlent au téléphone.
Mon petit doigt me dit que cette année sera riche en événements français! Oh, tant mieux! On aura de quoi écrire dans nos articles!

Juste quelques mois plus tard, en mars, Blago repart un grand Séminaire d'enseignants de Français venant de toute la Sibérie et l'Extrême-Orient. Ce projet est organisé par l'Ambassade de France en Russie et coordonné par... Olga et ses collègues!

Parmi les intervenants, Thomas Laigle, chargé de mission pour les TICE à l'Ambassade, apprend à Irina un mot qui à l'époque était mystérieux et tout nouveau: Un blog!
Il faut créer un blog de votre journal sur la plateforme francoblog.ru créée par l'Ambassade.
Intéressant, ça!

Le séminaire a eu du succès! L'Ambassade trouve son organisation réussie et remercie les profs et les étudiants de Blago pour leurs efforts. «Salut! Ça va?» reçoit également des compliments et s'enrichit grâce à de nouveaux contacts!

La vie francophone sur le bord de l'Amour est désormais très active... et bien récompensée.

En été 2007, Irina rencontre à Moscou Gréta Tolstouïnskaya, rédactrice en chef de «La langue Française» (Rue de faire votre connaissance, Irina).
Chère Gréta Alexandrovna! vous savez... eh... c'est vous qui m'avez inspirée à créer «Salut! Ça va?»
Je suis fan de votre journal!!
Oh, c'est gentil!

... et ensuite elle part un mois en France pour un stage culturel organisé par le Lion's Club de France d'où elle revient avec l'idée d'une nouvelle rubrique: **FRANCO MONDE!**

Des jeunes francophones du Brésil, d'Argentine, d'Égypte, du Kenya qu'elle a rencontrés chez Lion's sont les personnages de cette rubrique!
Thiago Chaves: Mon avis? Il faut toujours se créer des buts.

À la rentrée, la chef du département de français, Nathalia Kucherenko, annonce une telle nouvelle: Vous avez créé une Association régionale de professeurs de français. Maintenant on va organiser encore plus d'événements, de festivals et de concours! Les activités de l'Association et le journal seront soutenus par l'Ambassade!

!» en images: suite

éro de Mars 2014)

Les 10 ans de Salut! Ça va?

En octobre 2007, «Salut! Ça va?» compte déjà 24 pages et présente à ses lecteurs des sujets divers et des personnalités hors du commun. Alexandra Laurillier, docteur en anthropologie bien connue dans le monde scientifique en France qu'Olga a le plaisir d'interviewer l'admire des peuples nomades vivant dans la taïga russe!

...Bruno Baron-Renault, ancien diplomate et membre de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris vient spécialement à Blago pour donner des cours de français. L'histoire des relations franco-russes remonte à plusieurs siècles!

je - ym Uh sa va et m

...Cédric Gras, jeune professeur de français à l'Université de Vladivostok et voyageur. Passionné par l'alpinisme, il avait visité une quarantaine de pays comme la Mongolie, le Pérou, le Chili... (Je souhaite connaître davantage les Russes et la Russie. C'est mon pays d'adoption!

En mars 2008, une Alliance Française ouvre solennellement ses portes à Vladivostok en présence de l'Ambassadeur de France, Stanislas de Laqueulaye. L'ami de «Salut! Ça va» Cédric Gras, est nommé directeur

Quelque temps après, en automne, Cédric accompagne son ami Sylvain Tesson en voyage en Russie. Celui-ci est un écrivain français à succès qui accepte de parler aux étudiants de Blago et de leur consacrer un article.

«Chers amis, cela fut pour moi une joie et une émotion de vous rencontrer!»

Quelques mois plus tard, Cédric Gras propose à Olga d'organiser un concert d'une jeune chanteuse française, encore méconnue...

ZAZ??! Quel drôle de nom!

Le 14 décembre 2008 la future vedette française, ZAZ, interprète à Blago des chansons françaises que tout le monde adore.

Padam - Padam - Padam!

Lors de sa mission à Moscou, début 2009, Olga est reçue à l'Ambassade de France. Elle vient interroger Mirelle Cheval, attachée de coopération éducative et dirigeante des alliances françaises à Moscou. Qu'est-ce que vous aimez lire?

Je suis passionnée par tous les romans qui ont trait à la Russie. En ce moment je les «la saga moscovite» de Aleksiev

Au printemps, «Salut! Ça va?» se voit attribuer un prix en participant au concours national «Génération médias» (Saint-Petersbourg)

Après avoir terminé ses études en Russie, Irina part étudier en France au mois de septembre 2009.

Illustrations: Anna Markova, originaire de Krasnoyarsk, étudiante d'une école de commerce de prestige - ESCP Europe (Paris). Passionnée par les arts, elle suit à Paris les cours de dessin et réalise pour «Salut! Ça va?» cette série de bandes dessinées dont notre équipe lui a infiniment reconnaitance. Son adresse mail: annettem@mail.ru

Olga, toujours pleine d'idées et d'enthousiasme, continue à créer le journal sur place. C'est une belle mission à accomplir pour cette jeune femme qui aime tant la France et la langue française!

Bonjour Irina, quelles nouvelles de Dijon? On est en train de préparer le numéro de décembre, quelques idées de sujets, peut-être? :))

A suivre!

Deux vi(11)es de Janna Agalakova: de Paris à New-York

Depuis 10 ans, votre journal a publié des centaines d'articles... La vie de ceux et celles qui ont participé dans les tous premiers numéros a certainement changé. Nous sommes bien curieux de prendre de leurs nouvelles!

Le nom de Janna Agalakova est certainement bien connu pour des milliers de téléspectateurs de la Russie. Ancienne présentatrice du journal des actualités à la chaîne nationale « Première », puis envoyée spéciale à Paris, elle nous a accordé une interview en 2010, ensuite en 2011... Le temps passe, et la vie de celle qui nous avait fascinés par son charisme, joie de vivre et ouverture d'esprit extraordinaire a aussi subi des changements... Très très positifs, d'ailleurs!

— La dernière fois où «Salut!» a publié votre interview remonte au printemps 2011 : vous venez juste de sortir le livre «Tout ce que je sais sur Paris». Comment votre vie a-t-elle changé depuis ce moment-là?

— Il y a un an et demi j'ai laissé Paris chérie pour New-York. La direction de la «Première» m'a fait une proposition à laquelle je n'ai pas pu renoncer. Maintenant j'apprends une nouvelle géographie et un autre style de vie.

— Aujourd'hui, la France et Paris représentent pour vous une page tournée, un souvenir chaleureux ou un objet d'intérêt professionnel comme avant?

— Il est en effet impossible de ne pas tomber amoureux de ce pays après 7 ans de vie passée là-bas... Le premier temps, à New-York, j'étais toujours en train d'évoquer la France dans mes pensées : «ça sent des marrons grillés sur les rues comme à Paris» ou «c'est bientôt le festival de Cannes» ou



Avril 2010: première interview de Janna pour «Salut! Ça va?»

«c'est le mois d'août, Paris à cette époque doit être vide»... Effectivement, je continue à suivre l'actualité française : tout se qui se passe là-bas m'intéresse. Mais, bien évidemment, moins qu'il y a quelques ans.

— Laquelle des dernières actualités vous a particulièrement frappée?

— Je pense que c'était la polémique autour des mariages homosexuels, surtout le nombre des opposants: je ne supposais pas qu'il y en aurait autant!

— Comment trouvez-vous la vie aux Etats-Unis et son fameux mode de vie? Avez-vous rencontré des difficultés en vous y adoptant?

— Vous savez, j'étais épatée de voir à quel point les New-yorkais aimaient le style français! Vous tombez partout sur les cafés et les magasins français, et sur les produits achetés dans le nombre de supermarchés on peut trouver les notices en anglais et français

à la fois... Tout ce qui incarne la France et le style français se rime pour les Américains avec la beauté.

— Et le choc culturel, l'avez-vous connu?

— J'étais plutôt surprise d'observer la légèreté avec laquelle les Américains entrent en contact et s'ouvrent en conversation. Et en même temps... personne ne dit bonjour dans l'ascenseur! A Paris, tout est à l'inverse!

— Quel reportage réalisé aux Etats-Unis représente pour vous la plus grande réussite professionnelle?

— Je pense que mes réussites journalistiques sont encore à obtenir, mais j'ai une réalisation qui me tient à cœur tout particulièrement. J'ai fait un reportage sur une peintre, originaire de l'état d'Orégon qui s'appelle Julie Greene. Cela fait déjà des années qu'elle fait les dessins sur les assiettes, des natures mortes et des scènes blizzardes comme, par exemple, dernier repas des condamnés à la mort. En fait, c'est sa manière de protester contre la peine de mort aux Etats-Unis. Ses dessins m'ont bouleversée! D'ailleurs, le reportage n'est pas encore sorti, il attend le bon moment.

— Souvenez-vous du moment où vous avez vu notre journal pour la première fois? Qu'avez-vous pensé?

— Oui, je me rappelle que j'étais agréablement surprise de voir un journal en français mais fait avec l'âme russe...

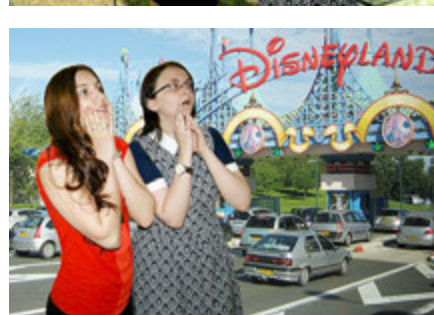
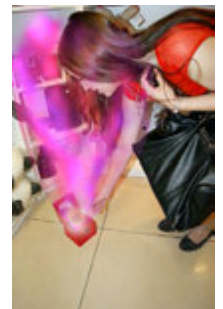
— Un petit souhait aux lecteurs de «Salut! Ça va?»

— Soyez ouvert(e)s au monde!

Propos recueillis par Irina Korneeva



Un vase magique



Et à propos de la Cantatrice chauve...



Natalia Kokorina,
étudiante



Ekaterina Danilova,
étudiante

à l'Université pédagogique
de Blagovechtchensk

Une pièce, qu'est-ce que c'est? Des caractères intéressants, un sujet passionnant, des monologues philosophiques et des dialogues sages. C'est ce à quoi nous sommes habitués.

Mais est-ce que c'est toujours comme ça? La pièce d'Eugène Ionesco «La Cantatrice chauve» est une exception. On pourrait penser que la pièce a tout: les personnages, le sujet, les dialogues, mais pas du tout, ça ne ressemble pas à une œuvre littéraire.

Savez-vous ce qui est le plus important dans «La Cantatrice chauve»? Ce qui la différencie des autres livres? C'est l'absurdité, le manque de sens. En lisant n'importe quel livre, vous pouvez ne pas l'aimer, mais en tout cas vous pourriez en trouver le sens. Et ceci dans tous les livres sauf «La Cantatrice chauve» - l'histoire d'un couple qui parle avec ses hôtes. «La Cantatrice chauve», quel est donc ce personnage? Croyez-nous, ce n'est pas important. C'est une œuvre dans laquelle le titre ne veut rien dire!

«La Cantatrice chauve» est l'un des exemples les plus frappants du «théâtre abstrait» qui représente un fatras de paroles vides et incohérentes, celui de notre vie et du monde qui nous entoure. Mais il peut aussi être naturel pour un livre de rassembler ce qui est incohérent. Eugène Ionesco a réussi à le faire. Mais les acteurs doivent tâcher de bien le jouer pour que les spectateurs comprennent quelque chose de ce frag-



ment d'un monde dénué de sens et plein d'absurdités.

C'était le but de notre groupe qui a décidé de mettre en scène «La Cantatrice chauve» à l'Université Pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk. Pourquoi cette pièce? La réponse est simple: «C'est incroyable de mettre en scène «La Cantatrice chauve» dans notre Université qui se différencie par son originalité», a expliqué Egor Stepanov, un des participants de la mise en scène.

C'était comment? C'était gai et terrible en même temps. Nous nous souvenons de notre travail et nous avons peur, parce que le problème était non seulement le contenu de la pièce, mais le manque de maîtrise du jeu d'acteur. Nous n'avons jamais joué des rôles mais après ça nous allons garder cette expérience dans nos mémoires pour longtemps. Dès les premières répétitions nous avons aimé cette pièce, nous allons retenir à jamais nos répétitions.

Cette pièce non seulement a changé notre vie étudiante mais a aidé beaucoup d'entre nous: «Je pense que la participation à ce spectacle m'a aidée à enrichir mon vocabulaire en français», - dit Karina Ivanova.

Snejanna Nadtoka a ajouté: «Les répétitions étaient même plus importantes que les cours! Pendant les répétitions les nouvelles idées sont apparues, nous avons suivi l'exemple de notre professeur de théâtre Tatiana Dmitrievna. Les répétitions se passaient avec profit. C'est pourquoi le spectacle a réussi!»

Le participant le plus expérimenté en mise en scène théâtrale dans notre Université, Kirill Dmitrouk, ne dissimule pas sa joie après le succès du spectacle: ➔

«Je participe aux spectacles de notre département depuis trois ans. Mais ce spectacle était particulier. Les répétitions se passaient joyeusement et notre spectacle a eu du succès.»

Mais n'oublions pas que la critique principale c'est le spectateur. Seul le spectateur peut apprécier le travail des acteurs et des metteurs en scène. A en juger d'après les avis, ce travail a été fait parfait.

Denis Okhrynkina partage ses émotions: «Je crois que les étudiants ont joué magnifiquement. Ils ont fait un grand travail et sont entrés dans la peau de leurs personnages. J'ai vu mes amis et des connaissances de l'autre côté. En lisant la pièce je ne pouvais pas imaginer la mise en scène, mais ce que j'ai vu était chouette. Bien que les situations soient abstraites, les étudiants ont montré leur représentation d'Eugène Ionesco avec un humour étincelant et aisé. Merci pour la soirée!»

Notre hôte français, Jean-Jacques Bolo a partagé son avis:

«Je m'assois tranquillement à ma place, prêt à écouter une pièce de théâtre, La Cantatrice chauve ! Mes années lycée... Je me souviens encore de ce professeur magnifique qui me fit découvrir ce théâtre de l'absurde. Cela fait longtemps déjà et je me souviens encore de ce théâtre parisien, le théâtre de la Huchette, dans le quartier latin où l'on joue encore cette pièce (avec La Leçon) et ce depuis 1957... Me voilà donc assis dans cette «salle des Actes» en compagnie d'étudiants et de professeurs, dans cette «petite» ville du bout du monde (à 12 h de Paris!) et soudain, j'entends...«Tiens, il



est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith...» Et la magie refonctionne... grâce aux étudiants. Leur diction est tellement claire que j'oublie que je suis à l'étranger. Tout y est, la phonétique et la musicalité sont respectées. Je suis directement transporté dans cet appartement de Londres où se croisent des gens au comportement étrange. Merci donc à nos chers étudiants de l'université pédagogique et un grand merci aux professeurs et en particulier à Tatiana Dmitrievna pour son travail, pendant les répétitions ! Je reviendrai avec plaisir à Blago l'année prochaine écouter votre nouvelle pièce...»

Les profs les soutiennent:

«Votre capacité à mémoriser vite les paroles m'a impressionnée, dit Olga Nikolaevna. Les monologues étaient si longs, il me semble que je ne pourrais pas les retenir comme vous. En fait, l'humour était très étincelant et vous l'avez représenté admirablement. Et le choix de la pièce était favorable. Bien que ça soit absurde -ce qui est difficile à comprendre, c'était vraiment très rigolo, gai et talentueux. Bravo!

C'est agréable de constater que les acteurs de la pièce comme les spectateurs ont pris beaucoup de plaisir dans la mise en scène de «La Cantatrice chauve». C'est ça l'absurdité, n'est-ce pas?



Irina Vassilkova,
enseignante



Natalia Ivlieva,
étudiante

à l'Université pédagogique et des sciences humaines à Komsomolsk-sur-l'Amour

A la fin du mois de mars dernier, les étudiants de la faculté de philologie et de communication interculturelle ont reçu une visite particulière au centre linguistique «Interland».

Rares sont les telles occasions de «toucher» ainsi la France, et ils ont pu apprendre beaucoup de nouvelles choses sur l'histoire et la culture de ce pays.. Et tout cela grâce à la visite de Madame Bleuenn Isambard, journaliste et traductrice française, qui est venue chez nous à l'invitation du Centre de ressources en français de l'AmGPGU dans le cadre de la coopération avec l'Ambassade de France de la Fédération de Russie. Avant de se retrouver à Komsomolsk-sur-l'Amour, notre hôte a fait un long chemin, laissant derrière elle des milliers de kilomètres et 27 heures de voyage. Elle était en Russie dans le cadre d'une collaboration avec le théâtre KnAM. C'est pourquoi pour ce rendez-vous avec les étudiants Bleuenn n'est pas venue seule, mais avec la directrice du théâtre «KnAM» Tatiana Frolova.

Dès le début de la rencontre, Bleuenn a suscité un grand intérêt auprès des étudiants. Elle s'est avérée être une femme pétillante de vie, passionnée, avec un merveilleux sens de l'humour et une vision particulière de la vie. Originnaire de Rennes, elle habite à Lyon. Elle a étudié à Moscou, a visité plusieurs villes russes, mais c'est la première fois qu'elle vient dans notre ville. Bleuenn a parlé de l'histoire de Lyon, sa culture, la cuisine traditionnelle, la musique, la poésie de la ville. Ayant échangé des cadeaux, on a discuté des questions des

Une rencontre marquante



Bleuenn Isambard au théâtre «KnAM»

relations entre la Russie et la France. Il était intéressant d'apprendre que l'expression «l'âme russe» est encore vivante en France. Quant à l'attitude des Français à l'égard des Russes, elle est assez amicale et positive. Les Français font un bon accueil aux Russes, comme on

«...Il y a deux ans, pour la première fois, j'ai fait connaissance avec le théâtre KnAM. Il était en tournée en France avec le spectacle «La guerre personnelle». Alors là, déjà, j'avais été fortement impressionnée! C'est pourquoi j'ai accepté volontiers de travailler avec ce théâtre en automne dernier, quand ils sont arrivés à Lyon avec le spectacle «Je suis». Vous savez, ce fut un vrai bouleversement pour moi! J'allais tous les jours voir ce spectacle. C'est bizarre mais je ne peux pas dire exactement pourquoi il m'avait impressionnée. C'était fort et puissant! On sent bien que les acteurs sur la scène revivent sincèrement tout ce qu'ils racontent aux spectateurs. L'idée principale est d'appeler les gens, de ne pas oublier l'histoire de son pays, de la transmettre aux autres. Je suis d'accord avec eux... J'ai été vraiment touchée très profondément. En plus



Tatiana Frolova, réalisatrice,
directrice du théâtre «KnAM»

dit: «à bras ouverts». Toutefois quand les Français viennent en Russie, ils sont souvent frappés par les visages renfermés et la rudesse des gens. Mais une fois la «glace» brisée, et dès qu'on commence à parler, les Russes se montrent des personnes ouvertes et sensibles, et la

je sais que ce théâtre existe depuis 28 ans sans avoir beaucoup de moyens financiers... Et cependant l'équipement technique de leurs spectacles est de très haut niveau! C'est un vrai miracle, je crois! Ils vivent et créent dans une toute petite ville extrême-orientale, très éloignée de la capitale. Et malgré tout, ils viennent ici et nous offrent leur art. En voyant les acteurs sur la scène je réalise combien ils se sacrifient pour les spectateurs. Les artistes leur donnent tout ce qu'ils attendent. Je peux dire que le public français était vraiment bouleversé et ému par le spectacle « Je suis » du théâtre KnAM.

En France il y a aussi de petits théâtres. Eux aussi ils font un grand travail avec peu de moyens. Mais aucun ne ressemble au KnAM. Dans le monde, tout est différent, rien n'est pareil...»

Bleuenn Isambard

➔ mine sombre et l'âpreté de la langue est plutôt un trait de la mentalité russe. Bleuenn a aussi parlé des caractéristiques de la langue française moderne, du système éducatif français, et elle a donné des exemples d'emploi de mots et d'expressions français.

En outre, ce jour-là, le monde mystérieux du théâtre «KnAM» nous a ouvert ses rideaux. Nous avons eu l'occasion de parler à Tatiana Frolova, sa directrice, qui parle bien français. Le théâtre «KnAM» est le théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour, fondé en 1985. Il est très célèbre non seulement en Russie, mais dans le monde entier. Le «KnAM» se distingue par son approche insolite, les acteurs et les réalisateurs n'ont pas peur de nouvelles choses, ils n'ont pas peur du risque et de l'expérimentation. Dans les spectacles on aborde les questions de la mémoire, des valeurs humaines, du monde intérieur humain. La musique, la peinture,

Spectacle
«Je suis»

la chorégraphie se réunissent simultanément sur la scène, ce qui rend ses spectacles uniques et exceptionnels. Le théâtre a obtenu de nombreux prix, ses performances ont eu lieu souvent à l'étranger: en Italie, en Allemagne, en Belgique, etc. Le groupe de théâtre a été souvent en tournée en France. Les Français connaissent et apprécient beaucoup l'équipe du théâtre KnAM, les reconnaissent dans la rue et les accueillent toujours avec enthousiasme et joie. Nous sommes bien fiers que notre petite ville de Komsomolsk-sur-l'Amour soit connue à l'étranger et ait une telle gloire. Tatiana a parlé des spectacles, des projets du théâtre et elle a fait part de ses impressions sur la mise-en scène des spectacles sur les scènes étrangères.

Cette rencontre fut très marquante pour nous: elle nous a encore plus motivés pour apprendre le français et pour mieux connaître la France qui est à la fois si éloignée et si proche. Elle a entrouvert les mystères du monde théâtral et nous a plongés dans le monde de la beauté, de l'harmonie et des rêves.

Printemps poétique

par les étudiants de l'Université des sciences humaines de Khabarovsk

Anastasia
Bystrova

*La neige est molle
La femme est folle*

*Coulent les ruisseaux
Chantent les oiseaux
A cause de l'hypertension
Les vieux ont des maux*

*L'homme a la flemme
Mais il regarde encore plus les femmes*

Le printemps

*Le printemps
Manque d'oxygène
Me gêne*

Les rues sont glissantes

*Je tombe en passant
Amoureuse d'un gamin
Distrait qui a la flemme
Il ne prend pas d'fortifiants*

*La nuit au printemps
Les papillons phalènes
Me donnent de la peine
Même de la haine
Je suis allergique
Au pollen*

*Par quelque miracle,
Dieu fait la débâcle,
Au lieu des obstacles
Au chemin d'assassin
Le printemps*



Youri Ostanine
Les jeunes ruisseaux murmurent

*Les rayons de soleil les plus purs
Font fondre la neige et le coeur
Et tout le vivant
Sous le ciel éclatant
Il se remplit jusqu'aux bords de douceur
Le joyeux bourdon salue le printemps
Les sansonnets font chorus avec lui
La tiédeur avance, le froid s'enfuit
Et partout cette fraîcheur enivrante*



Faina Larkina
*Au printemps les ruisseaux coulent
Le printemps roule!
Le printemps roule!
Le sansonnet crie, il est heureux
Mon coeur fond, je suis amoureux!*



Les ethnonymes expressifs



Margarita Gorelik,
enseignante



Elena Torgan,
étudiante

à l'Université des sciences humaines
de l'Extrême-Orient à Khabarovsk

À notre époque, dans un monde moderne préoccupé par la mondialisation, l'étude des particularités ethniques et nationales est très importante.

Une personne appartenant à une communauté ethnique idéalise ses compatriotes, leur puissance intellectuelle, leur culture et par conséquent leur langue. Ce phénomène se nomme l'ethnocentrisme. Le modèle culturel d'une nation est présenté comme un modèle exemplaire.

Une des méthodes qui permet de se plonger plus profondément dans les singularités des nations c'est l'étude de la vision linguistique du monde. Les stéréotypes ethniques se manifestent dans les ethnonymes.

Qu'est-ce que les ethnonymes? Dans le glossaire de Rosenthal, on peut trouver la définition suivante: un ethnonyme est le nom d'une communauté ethnique: la nation, le peuple, la tribu ou l'alliance tribale. C'est l'ethnonymie qui s'occupe de l'étude des ethnonymes.

On peut diviser les ethnonymes français en deux groupes: les ethnonymes littéraires et les ethnonymes expressifs.

Les ethnonymes littéraires ont évolué au fil du temps. La plupart d'entre eux sont des diminutifs. Par exemple Japonais - Jap, Tunisien - Tune. D'autres changements ont été effectués par l'addition des suffixes -o ou -off qui donne une touche d'ironie: Corsico - Corse, Ruskoff - Russe.

Les ethnonymes littéraires sont plus

au moins neutres mais ils peuvent donner une tonalité péjorative en ajoutant des suffixes comme: -aud-uche-ouche-ouche-ouche-ouille-. Par exemple Américain-Amerlaud/Amerluce/Amerloche; Flandrien- Flandrouille.

Les ethnonymes les moins répandus sont les ethnonymes formés à l'aide de l'aphérèse - la réduction des premières syllabes: Américain - Ricain, Algérien - Rien.

Le verlan - variante de la langue française parlée, qui consiste en l'inversion des syllabes d'un mot, parfois accompagnée d'«élision» est une autre

sens figurés. Il s'agit d'une refonte associative de mots stylistiquement neutres qui existent déjà dans la langue. Ainsi, on peut constater que la langue française a donné lieu à des expressions discriminantes à l'encontre de personnes de couleur comme par exemple «Nègre» ou «Jaune».

Parmi les autres signes extérieurs, on peut aussi évoquer la forme des yeux: «bridés» d'un Asiatique ou d'autres parties du corps.

Les différences dans la cuisine traditionnelle peuvent également devenir la base de la translation métaphorique:



façon d'exprimer l'imagination, grâce à laquelle les ethnonymes tels que, par exemple, Camaro (Marocain) et Noiche (Chinois) sont apparus.

Actuellement les linguistes s'intéressent plus aux ethnonymes expressifs car ils reflètent des visions stéréotypées qui sont liées avec des images ethniques. Dans le monde d'aujourd'hui la nécessité de la prise de conscience de l'identité culturelle augmente. En français, la perception des particularités des autres pays, est fortement exprimée par les ethnonymes expressifs. Dans la plupart des cas les ethnonymes expressifs ont une modalité péjorative car les Français ont longtemps cru que leur tâche était d'apporter la liberté à d'autres nations, et ils étaient convaincus que leur civilisation, la plus brillante dans le monde, pouvait être considérée comme la norme.

Ces ethnonymes sont formés grâce à la dérivation et le développement des

un mangeur de grenouilles, un fromage (un from) - le Français, un gouda - le Hollandais.

Pour désigner les Anglais, les Français utilisent des mots tels que rosbif ou bifteck à cause de l'amour des Anglais pour le boeuf. Un autre ethnonyme - un homard - est d'origine historique (en référence à l'uniforme militaire des Anglais qui était rouge).

Les nominations péjoratives peuvent aussi être associées à la flore et à la faune. Par exemple, un raton pour désigner l'Arabe (qui a donné ratonnade), un kiwi pour un habitant de la Nouvelle-Zélande.

Ainsi, on peut dire que la langue d'une part, est un moyen d'expression des avis et des préjugés établis. D'autre part, c'est une sorte de base psychologique qui les soutient et les renforce. C'est notamment dans la langue que ces modèles de stéréotypes se manifestent et se renforcent.

L'expression de la mentalité française par le calembour



Margarita Gorelik,
enseignante



Youlia Polyakova,
étudiante

à l'Université des sciences humaines de l'Extrême-Orient à Khabarovsk

L'humour n'est pas seulement un moyen d'expression des émotions mais aussi d'une identité nationale et d'une culture linguistique.

Lorsque l'on compare différentes cultures ce sont les éléments d'ethnographie et d'ethnopsychologie qui se manifestent en premier lieu. Ils comprennent la fierté nationale, la conscience, la malveillance ethnique à tout «étranger», l'attitude ironique à la différence provinciale. Ce phénomène peut être réalisé à l'aide du calembour et de divers jeux de mots.

Le calembour est un jeu de mots qui crée une contradiction entre le fond et la forme pour former un effet comique. Le calembour est un des procédés les plus productifs de formation d'expressions. Les expressions formées sur les jeux de mots sont les plus communément comprises. Les auteurs les utilisent comme moyen important d'expressions imagées.

L'essence du calembour est une collision inattendue ou une alliance de deux valeurs incompatibles dans une forme phonétique (ou graphique). L'élément qui assure le succès du calembour est l'imprévisibilité et l'effet de surprise.

Les calembours ont une fonction de jeu dans divers textes: histoires amusantes, croquis, bandes dessinées, figurines, anecdotes, blagues, publicité, etc. Avec un calembour, on joue sur l'homonymie, la polysémie et la paronymie.

Le calembour reflète un aspect essentiel de l'objet, ses contradictions internes et des liens inattendus. De

plus, ce procédé de discours, très informatif, suscite chez les lecteurs plus d'attention quant aux intentions de l'auteur.

Un calembour phraséologique est un idiomé sémantiquement transformé. On compile souvent des proverbes et des dictons afin d'obtenir un effet inattendu.

Un trait caractéristique du calembour phraséologique avec toponymes est la similarité du jeu de mots avec des noms géographiques. Par exemple aller à Angoulême c'est - à - dire " manger bien" et on a en vue la ville Angoulême.

On peut partager les phraséologismes contenant des toponymes en trois groupes:

1) *les phrases qui contiennent une allusion à un des toponymes de la France:*

aller à Versailles - c'est - à - dire «tomber dans le fossé» (verser - Versailles);

aller à Niort, prendre le chemin de Niort - c'est - à - dire «nier» (nier-Niort - la ville à l'ouest de la France);

aller à Cachan - c'est - à - dire «se cacher» (cacher - Cachan - la capitale du canton du Val-de-Marne près de Paris);

envoyer à Vatan c'est - à - dire «mettre quelqu'un dehors» (va-t-en - Vatan);

aller à Rouen c'est - à - dire «être en situation criminelle» (rouer ou ruiner - Rouen).

2) *les expressions liées à des objets toponymiques d'autres pays:*

aller en Suède - c'est - à - dire «suer» (suer - Suède);

aller, envoyer à Pampelune - c'est - à - dire «envoyer à tous les diables» (Pampelune - une petite ville en Espagne. On sous-entend les difficultés quand on passe par les Pyrénées);

aller en Bavière c'est - à - dire «baver» (baver - Bavière une des régions en Allemagne);

aller en Germanie c'est - à - dire «corriger» (remanier - à la première personne du singulier - je remanie - Germanie);

aller en Cornouailles - être cornard (cornes - Cornwall - le comté anglais).

3) *expressions créées par la formation d'un nouveau toponyme:*

aller à Claquedents - c'est - à - dire «avoir froid» (avoir les dents qui claquent);

aller à Montretout - c'est - à - dire «aller

consulter le médecin» (tout montrer);

marquis de la Bourse Plate - c'est - à - dire «le pauvre» (une bourse plate);

marquis d'Argencourt - c'est - à - dire «être sans un sou» (être à court d'argent);

aller à Dormillon - c'est - à - dire «aller se coucher» (dormir).

Le haut degré de motivation est inhérent à ce type d'expressions car la forme interne du toponyme utilisé suggère paronymiquement le sens.

Il existe beaucoup plus de calembours géographiques en français que dans la phraséologie d'autres langues. Cela s'explique certainement par le caractère national des peuples représentés. La mentalité est ainsi tracée: les Français sont plus optimistes, plus joyeux et facétieux que d'autres peuples. Voilà pourquoi dans leurs unités phraséologiques il y a plus de jeux de mots et jeux de mots verbaux que dans d'autres langues. Le sens de l'humour français et une tendance à plaisanter sont reflétés de façon vivante dans la phraséologie de la langue française. Ces traits de caractère sont exprimés surtout dans les idiomes construits sur des jeux de mots.

Ainsi, grâce à son expressivité, les idiomes, basés sur un jeu de mots, non seulement rendent la langue plus expressive, soulignant son originalité, mais ils sont, en même temps, une sorte de marqueurs stylistiques définissant le registre de communication.

La tradition de «jouer» avec des noms existe depuis longtemps en France. L'esprit de la langue française, ses particularités (par exemple: la prédominance des syllabes ouvertes, l'abondance des homonymes) contribue à l'utilisation des calembours. En outre, une des caractéristiques du discours français est qu'au cours du discours on ne peut pas saisir les limites entre les mots. La continuité du discours est atteinte par quelques phénomènes phonétiques tels que l'élision, l'enchaînement, la liaison et la liaison vocalique. Tous ces événements contribuent aux jeux de mots liés, à la fusion de la prononciation des mots, comme dans la phrase: «Envoyer à Vatan» et «va - t'en».



Une histoire d'Amour

*(La suite et la fin)**



Cécile Cusin,
réalisatrice



David Vuliez,
ingénieur

1er grand virage du voyage: des circonstances qui font changer les choses - Russie/Chine

Initialement, nous avons prévu d'effectuer les 1600km qui séparent Blagovetchtchensk de l'embouchure du fleuve en vélo-sacoche, côté russe du fleuve. Mais les autorités russes en avaient décidé autrement: le visa accordé était trop court, il ne couvrirait pas le temps nécessaire pour parvenir à destination. Il fallait donc changer d'itinéraire: continuer pour une part en Chine, ce qui était possible mais allongeait le parcours considérablement.

Avant de quitter le pays des pommes de terre pour celui des nouilles, nous nous mettions en quête de matériel. Nous devions absolument nous procurer une remorque. Mais il n'y en avait aucune, ni remorque à vélo, ni autre à bricoler. Qu'importe, la Chine, le pays

des vélos et l'Usine du monde, devait pouvoir nous procurer ce dont nous avions besoin.

Une traversée en ferry plus tard, juste en face de Blagovetchtchensk, nous accostions dans un autre monde, dans une ville en construction de toutes parts: Heihe, région du Heilongjiang. Pour nous aider dans nos recherches de matériel, la meilleure solution était une traductrice chinoise-russe, l'anglais n'étant pas une langue couramment maîtrisée dans la Chine du nord. Les conversations longues et difficiles ont néanmoins été efficaces. Seulement, dans cette contrée éloignée des grands centres industriels, les denrées n'étaient pas si pléthoriques et diverses: aucune remorque. Ni neuve ni d'occasion.

Eh bien si nous faisons comme les Chinois? Tous ceux qui avaient besoin de transporter des charges, fruits, légumes, bois ou autre, utilisaient des tricycles (expliquant du même coup pourquoi on ne trouvait aucune remorque). Nous décidions de faire de même!

Mais voilà qu'aucun tricycle n'était à vendre à Heihe et dans les villages environnants... ni neuf ni d'occasion. Incroyable. Le sort s'acharnait-il sur nous? Nous n'allions pas nous laisser faire en tous les cas, nous allions aller au bout: démarcher les locaux, deman-

dant au hasard, à lui, à elle, s'ils ne voulaient pas nous vendre leur bien.

A tricyclette! - Chine

Heureux propriétaires de deux magnifiques «tricyclettes» rouillées, nous nous mettions en route pour l'aventure. Evidemment, l'itinéraire était à revoir car ces vélos possédaient deux caractéristiques particulières: un poids de 30 à 40 kg à vide et une seule vitesse. Nous verrions quelle distance nous arriverions à parcourir avant que la frontière ne ferme, et au dernier moment, nous donnerions nos montures avant de sauter dans un bus.

Bonne surprise: les routes étaient revêtues d'asphalte et alternativement de plaques de béton, en excellent état. Nous avons compris que le gouvernement chinois développait intensivement depuis une quinzaine d'années ses zones frontalières, dans l'optique de montrer sa puissance face aux voisins, et de peupler des zones vides pour soulager ses zones surpeuplées. Nous avançons avec une relative facilité, à défaut de rapidité, notre vitesse unique étant notre limiteur de vitesse. Lorsque le relief était plat, nous montions jusqu'à 8 à 9 km/h. Au moindre dénivellement, bien sûr, la vitesse chutait dramatiquement pour finir ➔

➔ à zéro... tels des ânes ces tricycles refusaient d'avancer dans les montées, nous devions les pousser. C'était trop pénible. Nous devions trouver un moyen plus intelligent. C'était les tirer, avec une sangle autour de la taille.

Mauvaise surprise: la conduite des utilisateurs de la route. C'est à ce point mauvais que nous aurions préféré des routes non goudronnées et bien défoncées pour être en sécurité. Les ours de Sibérie représentaient un danger objectif bien moindre que les automobilistes chinois lancés à folle allure sur les bandes asphaltées. Notre analyse a été celle-ci: chaque véhicule avait choisi une vitesse supérieure à 90km/h lorsque son moteur lui permettait, et il s'y tenait quoi qu'il arrive, quelque obstacle qu'il rencontre. Nous avons eu l'occasion de nous retrouver en face d'un camion de deux remorques de charbon de la taille de conteneurs et d'un 4x4 énorme en même temps, sur une route large comme une départementale française sans aucun bas côté.

Mais le trafic alternait avec des moments calmes. Les coups de pédales au milieu des champs de soja et de maïs étaient agréables malgré un temps qui fraichissait de jour en jour; surtout les nuits très vite tombées à -15°C.

La journée, nous avons enfin la possibilité de progresser au rythme que l'on avait choisi, n'ayant de comptes à rendre à aucun militaire quant au choix de l'horaire de fin de journée, ni au lieu du campement. Tantôt nous discutions paisiblement l'un à côté de l'autre, rigolions, tantôt nous transpirions à tirer nos montures dans les montées. Tantôt la pause était celle d'un café, tantôt elle était celle d'une

réparation. Et souvent, nous prenions la pose pour satisfaire les envies de photos exotiques d'un automobiliste ou d'un motocycliste local. Interloqués par deux russes, pensaient-ils, sur des tricycles de travailleurs chinois, ils s'arrêtaient ou faisaient même demi-tour pour comprendre cette vision extraordinaire qu'ils venaient d'avoir. Nous ne les comprenions malheureusement pas, mais ils pouvaient passer 10 minutes à nous poser des questions. C'était la première fois de notre existence que l'on suscitait tant d'intérêt photographique!



Beaucoup de champs maïs et soja dans la campagne chinoise

Et puis une dizaine de jours après avoir quitté Heihe, des maux de genoux ont eu raison de notre échappée en tricycle. Ou plutôt notre raison a pesé l'unicité de nos genoux pour notre vie entière face à quelques jours supplémentaires de moments de joie en tricycle.

David, ingénieur en biomécanique savait exactement ce qui se passait et qui ne pourrait qu'empirer au fil des jours: les tricycles trop petits, du fait des chinois plus petits... la poussée de notre jambe s'effectuait en cisaillement, abîmant cartilage et articulation. Le ge-

nou de David avait doublé de volume et celui de Cécile suivait le même chemin.

C'était dur de s'arrêter, nous n'en avions absolument pas envie! Et nous n'avions aucune envie de nous séparer de nos tricycles voilés et désaxés. Nous avions pensé les vendre mais le margoulin qui était intéressé par eux ne nous inspirait pas une belle fin de vie pour ces tas de ferrailles qui nous avaient attendris. Nous avons demandé à Li Ziang, une jeune professeur d'anglais - une belle rencontre - si elle connaissait des personnes ne pouvant s'acheter un vélo et à qui ils pourraient faciliter la vie. Le grand tricycle sert désormais au père de Li Ziang pour transporter du bois, le petit sert à transporter les provisions d'une vieille dame boiteuse suite à une mauvaise chute.

Nous pouvions rejoindre la Russie le cœur en paix pour continuer notre chemin jusqu'à l'embouchure du fleuve.

2ème grand virage du voyage: pour ne pas se perdre de vue -Russie

Continuer notre chemin jusqu'à l'embouchure du fleuve Amour: oui mais comment? La question n'était pas vraiment matérielle. Khabarovsk, grande ville de l'Est russe nous fournissait tout ce dont nous avions besoin (vélos et remorque). La question était celle de nos genoux. Et c'était celle de notre objectif «prendre le temps», une chose que nous n'étions pas parvenus à faire depuis le départ. Déjà presque trois mois de voyage dans des contrées reculées, et nous n'avions pas encore pu prendre ce temps pour réfléchir, partager, vivre des moments de retraite. Etrange? C'était pourtant vrai.

Le premier mois était celui des recherches, de l'attente et du stress de l'obtention de papiers auxquels était suspendue notre aventure. Un climat dans lequel nous n'avons pas réussi à nous déconnecter. Nous étions aux aguets en permanence. Puis le mois suivant était celui du canoë, extrêmement intensif, avec une moyenne de 60km par jour à la force de nos bras, où les services secrets russes nous ont laissé entendre qu'ils nous permettaient de descendre le fleuve mais pas d'y établir un lieu de villégiature - nous avons eu d'ailleurs un seul jour de repos.

Venait ensuite la quinzaine en tricycle, où l'exploit sportif n'était pas de mise, mais où la vie d'errance utilisait toute notre énergie. Avec le froid ➔



Pause picnic en contrebas de la route

➔ s'installant, la vie devenait plus rude, nous nous affairions trois heures le matin avant de poser les pieds sur les pédales. Les journées ne nous laissaient qu'un «repos-sportif» pour divaguer un peu sur nos vélos. Nous étions vite cueillis par morphée en soirée après avoir rempli nos besognes pour nous restaurer et préparer notre nuit.

Que faire maintenant pour réussir ce qui nous tient à cœur: aller au bout de l'Amour en conservant l'esprit d'aventure et les objectifs dans lesquels nous partions? Pour la seconde fois la question était cruciale. Nous avons longuement tergiversé. Et une solution s'est fait connaître... Nous décidions de nous rendre au détroit de Tartarie, là où l'Amour se jette en face de l'île de Sakhaline, en train, bus et bateau. Puis nous passerions les trois dernières

à dire en très mauvais état, pour enfin entrer dans Nikolaevsk. Il restait à partir de ce point une quarantaine de km pour arriver sur le lieu tant imaginé.

8h30: le bus nous a déposés à Orimif, près du but, mais nous n'y étions pas encore: les sept derniers km se feraient à pied. Nous avons fait un tour du village en attendant que l'épicerie ouvre à 9h. Nous avons rencontré un pêcheur qui nous a emmenés à la mairie. Nous n'avions pas compris immédiatement pourquoi. C'était tout simplement par hospitalité: c'était pour nous mettre au chaud. On nous a offert des cafés et raconté combien la vie était difficile pour les 200 habitants de ce village du bout du monde où il n'y avait plus que la pêche comme moyen de subsistance.

Nous sommes repartis à pied empruntant une piste qui menait à un vil-

de l'Amour, c'était incroyable! Nous étions en compagnie d'une poignée d'hommes qui, aussitôt remis le pied à terre, nous invitait à un véritable banquet en l'honneur de l'anniversaire de l'un d'eux et de notre rencontre. La vodka avait, ce jour, un goût différent.

Domicile: taïga

Nous avons fait chemin inverse jusqu'à Khabarovsk puis sauté à bord du Transsibérien pour nous faire déposer à Chimanovsk dans la région de l'Amour. De cette bourgade sibérienne de 20 000 habitants, Evgueniy nous a emmenés en Jeep jusqu'à sa cabane.

Nos seuls désirs étaient 4 murs, un toit, un poêle, suffisamment de bois sec, de l'eau. Cette garçonnière de chasseurs avait tout et même plus: une paillassse, un peu de vaisselle, des seaux, des haches, et des souris à profusion! Evgueniy et son ami qui l'accompagnait ont débité des billes de bois à la tronçonneuse avant de nous laisser, ce qui nous a économisé bien de la peine.

Les premiers jours ont été consacrés à l'aménagement de la cabane et au tour du propriétaire. En premier lieu, réparer la porte qui ne fermait plus (lorsque les nuits descendent au delà de -30°C c'est important) puis boucher les innombrables interstices entre les madriers pour freiner les ardeurs de l'air glacé. Construire un garde manger sans quoi toutes nos provisions allaient être bouillottes par les locataires des lieux. Trouver la meilleure technique pour que le poêle cesse de nous cracher à la figure sa fumée aveuglante (il n'y avait pas de solution). Nous avons parcouru la lande autour de la cabane pour prendre possession des lieux et essayer de pêcher dans les petits lacs voisins. Les chasseurs nous avaient prévenus qu'en hiver «nietou ryba» pas de poissons, nous avons vérifié avec un certain acharnement mais ils avaient raison. Nous avons pu passer des heures à lire sans limite horaire; nous avons préparé des blinis, des raviolis et autres plats compliqués vu la cuisine dont nous disposions; nous avons fendu du bois des après midi entiers.

Et puis lorsque nous avons fait le tour des choses à faire, nous nous sommes sentis... bizarres. Nous avons recherché cette solitude, cette absence de tout confort et de toute distraction, nous savions à quoi nous attendre et pourtant nous étions complètement désorientés. Il ne nous était jamais arrivé de nous retrouver des journées entières sans ➔



Pause picnic en contrebas de la route

semaines autorisées par nos visas dans une cabane, perdus, seuls dans la taïga.

Un soir nous quitions Khabarovsk par la BAM, Magistrale Baïkal-l'Amour, la petite sœur de la ligne mythique du Transsibérien. Nous arrivions le lendemain matin, après avoir parcouru 350km durant la nuit, à Komsomolsk-sur-l'Amour, une ville industrielle rive gauche de l'Amour. Lorsque nous nous sommes rendus à l'embarcadere du Météor, l'hydroglisseur qui relie Komsomolsk à Nikolaevsk-sur-l'Amour 600km au nord, dernière ville avant l'embouchure, nous avons compris qu'il était trop tard dans la saison. Il ne fonctionnerait plus jusqu'à la fin du printemps d'après. Changement de moyen de transport!

De là, nous avons mis deux jours de bus sur des routes très... russes, c'est

l'age abandonné, celui qui regardait les eaux boueuses de l'Amour se mélanger au bleu de l'océan.

Le ciel était gris, le paysage peu spectaculaire, l'émotion intense. Nous restions là, sur la berge qui ressemblait à une plage, les yeux portés dans l'infini. Impossible de dire depuis combien de temps nous étions là lorsque des hommes qui n'étaient que des silhouettes s'affairant auprès de bateaux quelques instants plus tôt, nous réveillent subitement de notre songe. Ils venaient s'enquérir de ce que nous faisions ici, un endroit qui ne ressemblait en rien à une station balnéaire pour touristes. Notre histoire les a surpris. Ils nous ont demandé si nous voulions aller pêcher. Cinq minutes plus tard nous étions à bord d'un vieux tacot à moteur: nous étions sur l'eau au bout

➔ rien faire. Nous venions de vivre plusieurs mois à 100 à l'heure et d'un seul coup, c'était le néant, assourdissant.

Si on nous avait demandé à ce moment là si «c'était bien?», et si nous avions répondu franchement, nous aurions dit «non». C'était bien trois jours. Mais ensuite les conditions dures devenaient un quotidien pas si facile. Les souris nous couraient dessus la nuit nous rendant hystériques à force de voir les heures défilier sans pouvoir dormir. La cabane était si petite que nous ne pouvions faire un pas sans toucher l'autre. Le matin, il fallait une heure et demi pour avoir un thé dans les mains.

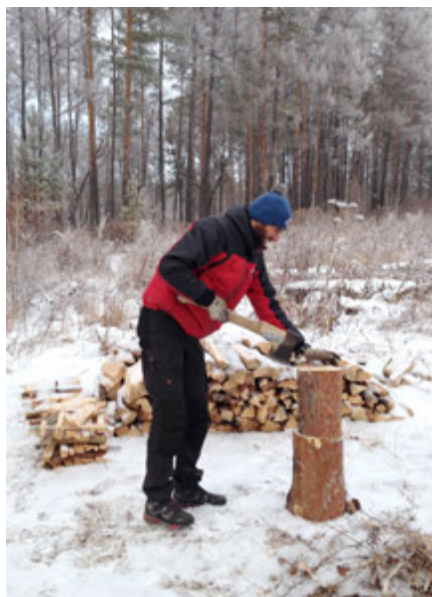
Aussi, ne rien faire (d'autre que le minimum pour se nourrir, boire et se chauffer), était inédit et plutôt déroutant. Cette sensation de malaise nous avait petit à petit gagnés, et complètement envahi au bout d'une semaine.

Nous en avons discuté: c'était le point de départ de mille discussions. Sur nos vies, nos valeurs, nos envies, nos ressentis, nos intérêts véritables... tout. C'étaient des discussions profondes sur des sujets de tous les jours. Et cela change tout, puisque nous allions au bout des choses. Cela, nous avons compris, a été possible au moment où l'on a commencé à lâcher prise. Lorsque nous avons cessé de lutter pour rester dans un référentiel connu, nous avons cessé de réfléchir et commencé à ressentir. Lorsque nous dialoguions, ce n'était pas des suites logiques de réflexions qui s'exprimaient mais des sentiments impérieux. Qui nous étions au fond de nous-même.

Un matin, les pics-verts avaient laissé place au ronronnement d'un moteur. Evgueniy était ponctuel pour nous ramener sur les quais du Transsibérien. Depuis qu'il nous avait laissés, il ne s'était pas passé grand chose, mais quelque chose s'était passé.

Conclusion

L'aventure avait commencé là: dans la complexité du monde des hommes. Elle nous est apparue bien plus insurmontable que celle de la nature; d'ailleurs en écrivant ces lignes nous pensons à Mike Horn qui avait vécu cela lors de Latitude 0. Les sociétés ont choisi des cases pour leurs individus qu'elles ne permettent pas toujours de discuter. Nous avons vu la République Démocratique populaire de Chine dans toutes ses couches d'administrations impénétrables, vu l'omniprésence des policiers, vu les tremblements



de la population. Nous avons entrevu les limites de la liberté en Chine. Nous avons vu la Russie dans toute la splendeur de son héritage de suspicion, vécu des histoires dignes de romans d'espionnage, mais obtenu un droit exceptionnel mais conditionnel. Nous n'avons pas toujours compris les enjeux géopolitiques qui ont fini par faire le beau temps pour nous.

Sur l'Ergun, de mémoires de militaires, personne n'avait jamais vu ou entendu parler d'énergumènes venus descendre la rivière à la rame. Sur l'Amour, on se souvient de deux anglais et d'un italien. Notre Histoire d'Amour a été une première qui a donné du souci aux services de surveillance et attiré l'attention des journalistes.

En Chine, on n'avait apparemment jamais vu des blancs sur des tricycles, encore une première! Moins héroïque peut-être? En tous les cas une odysée fantastique et comique; et surtout, fruit de l'aventure librement venu à maturité, celui qui n'est pas prévisible, goûteux, authentique.

Une Histoire d'Amour a été aussi, souvent une histoire de prise de décision, de remise en question. Les situations ne sont jamais celles attendues, et comme si cela ne nous faisait pas suffisamment chanceler, très souvent elles changent encore et encore de directions. Sauf que sur ces chemins sinueux de la découverte intérieure et extérieure, il faut garder son azimut en tête. Et c'est difficile. La lucidité qu'on pense inhérente à nos êtres est si souvent noyée dans l'aveuglement de l'instant présent. Certaines décisions clés ont été longues à prendre, mais en conservant toujours en première ligne nos objectifs, nous sommes parvenus à prendre des décisions que nous assumions. Aujourd'hui, nous ne regrettons rien, et sommes fiers d'avoir gardé le cap.

Tout au long de l'Amour, même au fond de la Taïga, nous avons fait des rencontres d'hommes et de femmes. Nos perceptions exacerbées par le voyage nous ont montré, à travers eux, des choses qui n'ont rien de nouveau. Ces choses là, qu'on laisse facilement de côté, au profit de désirs parasites qui ne procurent pas le bonheur, ces choses là, se résument simplement: le partage.

**Lisez le début de l'Histoire de l'Amour dans le numéro de mars de «Salut! Ca va?»*

Une expédition lauréate de la Bourse Aventure Labalette avec le concours de La Guilde, lauréate de la Bourse MXP. Partenaires: Ancey Cosmetics, CRC, Aquadesign, Nemo, Gumotex, Allibert, Optimus, Millet, Julbo, Trek n Eat, Teko, Katady.

<http://letendageasonges.fr>



2007



2008



2009



2010

La dernière page du journal tout au long de cette année est consacrée aux couvertures de notre journal. Cette fois, il s'agit de tous les numéros de MAI depuis 10 ans



2011



2012



2013



2014

Salut! Ça va?

Ce numéro est préparé par
Olga Kukharenko, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Irina Korneeva
à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.
Partenariat avec
le Centre international rennais d'études du français pour étrangers (CIREFE)

Contacts
olga.kukharenko@gmail.com | Mise en page —
assoamour@gmail.com | Denis Zheleznyak
<http://aefra.wordpress.com/salut-ca-va/>